



L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,

vous propose

Ezra

2007

1h43

de Newton ADUAKA

Ezra », la rédemption d'un enfant soldat

Le film du réalisateur nigérian Newton Aduaka couronné Etalon du Yennenga au Fespaco 2007

C'est *Ezra*, une œuvre ancrée dans une réalité douloureuse, la guerre du Sierra Leone, qui a été couronnée au Fespaco 2007. Dans ce film, le réalisateur nigérian Newton Aduaka nous entraîne à travers les méandres de la mémoire d'un ancien enfant soldat qui, convoqué par une commission Vérité et Réconciliation, doit faire face à un passé refoulé.

L'Etalon d'or de Yennenga, la plus grande distinction du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), a été décerné à la 20^e édition du festival, au réalisateur nigérian Newton Aduaka, pour son film *Ezra*, samedi à Ouagadougou. Le jury, présidé par le camerounais Bassek Ba Kobhio, a primé *Ezra*, « pour son actualité et la pertinence de son propos ». « J'espère que ce film va donner de l'espoir. Ce dont j'essaie de parler concerne tout le monde, c'est un film sur les effets de la guerre », a déclaré le cinéaste nigérian en recevant le prix, devant près de 20.000 personnes réunies au stade du 4-Août. Le film (budget de 1,6 millions d'Euros, durée 103 mn) raconte l'itinéraire d'Ezra, un adolescent qui tente péniblement de retrouver une vie normale après avoir été enlevé à l'âge de 7 ans par des rebelles sierra-léonais qui l'ont utilisé comme soldat au cours de la guerre civile particulièrement cruelle qui a fait, de 1991 à 2001, quelque 200.000 morts. Pour "retourner à la vie", il doit d'abord passer par un centre de réhabilitation psychologique puis au tribunal de réconciliation nationale établi par l'Organisation des Nations unies. Ezra, alias général Lancerocket, est accusé par sa propre sœur d'avoir assassiné leurs parents. Mis devant les faits, il éprouve toutes les difficultés pour affronter sa propre identité, celle qui a participé à ces horreurs commises sous l'emprise de la drogue. Le film, construit autour de savants flash-back, transporte le spectateur entre la commission de réconciliation et le passé de l'adolescent, sur les lieux où se déroulait la guerre. *Ezra* est une œuvre émouvante et forte qui fait le spectateur revivre et se questionner sur les conséquences de la terrible guerre du Sierra Leone. L'expérience personnelle Newton Aduaka, qui a dû lui même fuir une guerre civile, a sans doute pesé dans la réalisation du film.

Né en 1966 à Ogidi dans le sud-est du Nigéria, Newton Aduaka se fixe à Lagos avec sa famille en 1970 à la fin de la guerre du Biafra. En 1985, il abandonne le Nigéria et ses études d'ingénieur pour partir en Angleterre. Il obtient son diplôme d'histoire, d'Art et technique du cinéma à la London International School en 1990 et commence à travailler comme ingénieur du son (Prix de la bande sonore pour "Quartier Mozart" de J.P. Bekolo au FESPACO 93). Il est l'auteur de plusieurs scénarii. "On the edge" est son premier film. Après avoir travaillé comme mixeur son il se lance dans l'écriture de scénarios et de nouvelles puis dans la réalisation. Il a été lauréat au Fespaco 2001 avec *Rage*, long métrage qui a obtenu le prix Oumarou Ganda.

Par notre correspondant au Burkina Faso LUNDI 5 MARS 2007 / PAR TIEGO TIEMTORÉ

Newton Aduaka, un cinéaste face aux drames de l'Afrique

Le réalisateur d'*Ezra*, Etalon d'or de Yennenga au Fespaco 2007, signe un film important, sur un sujet grave dans lequel il s'est engagé avec passion.

Ezra est l'histoire bouleversante d'un enfant-soldat, confronté à des crimes qu'il ne peut assumer. Occulter le passé pour supporter le présent... Devant une commission de réconciliation, Ezra est sommé d'avouer publiquement ce dont il ne garde pas le moindre souvenir. Un film à la fois subtil, silencieux et puissant. Pour rester au plus près de la vérité de ses personnages, le cinéaste a mené un vrai travail d'enquête. Il est allé à la rencontre de ces enfants-soldats, dévastés par leurs propres crimes. Ce qu'il a vu chez eux transparait aujourd'hui dans les yeux apeurés et perdus de son héros. « Ils ont tous subi une incroyable dévastation psychologique ». Nigérian, Newton Aduaka se révèle à quarante ans un cinéaste accompli. Entretien...

Pourquoi avoir choisi un sujet si complexe ?

Je ne l'ai pas vraiment choisi ! C'est Arte fiction qui me l'a proposé. Ils souhaitaient tourner un film sur les enfants-soldats. Je suis cinéaste, et naïvement peut-être, j'ai accepté. Il y avait six ans que j'avais terminé mon premier long-métrage, *Rage*. Nous nous sommes embarqués dans une aventure qui a duré trois ans rien que pour l'écriture. Nous avons terminé le film en janvier 2007. Il a été présenté au festival de film Sundance, puis au Fespaco 2007.

Enfinement, le sujet vous a passionné. Pourquoi ?

A cause de la guerre, tout simplement. De l'escalade de la guerre et la façon dont elle a ravagé l'Afrique. Et surtout à cause de l'implication des enfants-soldats. Je suis né en 1966, un an avant la guerre du Biafra. Je viens de l'est du Nigeria, le Biafra à l'époque. Donc j'ai vécu les trois premières années

17

de ma vie dans la guerre. En tant qu'enfant, on ne sait pas à quel point on est touché par des choses si fortes et traumatisantes. Mais le film les a fait resurgir en moi, et du coup il me demandait de plus en plus d'efforts. C'est la raison pour laquelle nous avons mis trois ans à écrire le scénario, trois ans de recherche : aller en Sierra Leone, rencontrer des enfants-soldats, des adultes qui les ont enrôlés, des psychiatres et des travailleurs sociaux qui les ont aidés après leur démobilisation, des directeurs d'écoles et des universitaires, des politiques et des membres du Tribunal spécial pour la Sierra Leone... afin d'essayer de comprendre ce qui se passe là-bas en matière de vérité et de réconciliation. Chaque personne, chaque sujet m'ouvrait en quelque sorte une porte vers quelque chose d'autre. Et puis, la rencontre avec les enfants... j'ai été dévasté par leur propre dévastation psychologique.

La question des enfants-soldats est évoquée dans le film hollywoodien, Blood Diamond. En quoi votre approche, en tant que cinéaste africain, est-elle différente ?

C'est très simple. Tous les personnages principaux de *Blood Diamond* sont assez insignifiants dans mon film. Et les personnages insignifiants de *Blood Diamond* sont au cœur de mon histoire. Ce film nous montre un type rhodésien qui essaie de nous faire pleurer... et de nous séduire. Avec le charme de Leonardo Di Caprio, c'est facile ! Moi je me suis intéressé aux gens qui mourraient derrière lui, au bord du chemin, lorsqu'il passe en quête de l'amour de sa vie... Je crois que la différence, et j'espère ma force, se trouvent là.

Propos recueillis par Alison Hird

Cinémas africains d'aujourd'hui/Les passeports RFI

18

Prochaines séances :

Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?

Pour bénéficier du tarif réduit

Pour recevoir les programmes

Pour être invité à chaque réunion d'animation

pour faire part de vos critiques et suggestions

ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.